



HAL
open science

**Le chaudron de Lingenfeld (D, Rheinland-Pfalz) :
identification de caractéristiques techniques et
stylistiques communes à la visselle de bronze de La Tène
finale en Gaule Belgique.**

Quentin Sueur, Richard Petrovsky

► **To cite this version:**

Quentin Sueur, Richard Petrovsky. Le chaudron de Lingenfeld (D, Rheinland-Pfalz) : identification de caractéristiques techniques et stylistiques communes à la visselle de bronze de La Tène finale en Gaule Belgique.. *Instrumentum: bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité*, 2013, 38. halshs-01830351

HAL Id: halshs-01830351

<https://shs.hal.science/halshs-01830351v1>

Submitted on 26 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chaudron de Lingenfeld (D, Rheinland-Pfalz) : identification de caractéristiques techniques et stylistiques communes à la vaisselle de bronze de La Tène finale en Gaule Belgique

Q. Sueur,
en collaboration avec R. Petrovsky



Mis au jour en 1973 lors d'opérations de dragage d'un ancien bras du Rhin, le chaudron de Lingenfeld fait partie d'un ensemble de trente

pièces de vaisselle, retrouvées

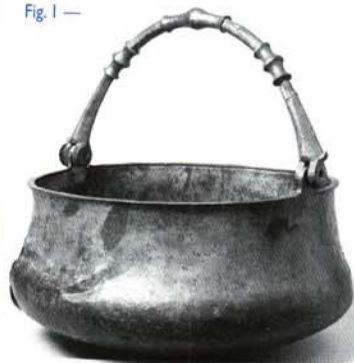
enchâssées les unes dans les autres dans un grand chaudron en bronze à cerclage de fer, jusqu'alors enfoncé dans le lit du fleuve (Petrovsky 2006, 196-198). Ce contenant a été fortement détérioré par la drague, mais la vaisselle qu'il contenait a été préservée. Des restes de bois, accompagnant la découverte, plaident pour attribuer ce chaudron à la cargaison d'une prame ayant sombré dans le Rhin, selon toute vraisemblance, pendant une des crises du III^e siècle.

Ces observations n'ont cependant pas pu être immédiatement corrélées par l'archéologie : en effet, la découverte ne fut pas signalée à l'époque, et rejoignit une collection privée. Bien que la découverte ait été déclarée peu après au *Landesamt für Denkmalpflege* (administration fédérale des affaires culturelles), ce n'est qu'en 1985, à l'occasion de l'organisation à Lingenfeld d'une exposition sur le patrimoine archéologique et culturel de la commune (*ibid.*), que des recherches visant à déterminer précisément le lieu de découverte purent être effectuées.

Le conducteur de la drague et inventeur de la découverte avait, dès 1973, vendu l'ensemble en trois lots à des collectionneurs privés. Malgré ses indications, il n'apparaît pas certain que toutes les pièces aient appartenu à une découverte unique, contenue dans le grand chaudron cerclé de fer. En effet, sur les trente pièces mises au jour (vingt-huit en alliage cuivreux, une assiette en étain et un récipient céramique¹¹, apparemment toutes datées du II^e-III^e siècle de notre ère), quelques exceptions ne semblent pas correspondre chronologiquement avec les autres (*ibid.*). Il s'agit plus particulièrement d'un petit chaudron en cuivre, daté de la seconde moitié du XVIII^e siècle ap. J.-C. et de deux autres chaudrons antérieurs, quant à eux, à l'ère chrétienne. L'objet de cet article est précisément l'un de ces deux chaudrons qui, par sa forme, ne semble pas connaître de parallèle, mais qui, par son procédé de fabrication et son décor, évoque très clairement la toreutique gauloise préromaine.

Le chaudron (fig. 1)

Fig. 1 —



Loc. act. : collection Merckel

Nr. inv. : 88/65-09

Dimensions : diam. (embouchure) : 33,6 / 35,8 cm ;
hauteur de la cuve : 19,5 cm ; hauteur totale : 39,8 cm

Le chaudron de Lingenfeld est dans son ensemble très bien conservé (fig. 2). La cuve ne présente pas de déformation majeure, seule l'anse semble avoir été détériorée par la drague. De plus, l'objet enfoncé, comme le reste des pièces mises au jour dans l'argile du fond du fleuve, a été protégé de l'oxydation et a conservé sa couleur bronze-doré. La tôle, fine, a été réalisée par le martelage d'une feuille de tôle et présente, sous la lèvres et sur le fond, des traces de déchirures réparées en atelier par l'ajout d'une coulée d'un alliage cuivreux à température de fusion inférieure à celle de la tôle martelée.

La cuve

La cuve du chaudron évoque certes, par sa forme, les chaudrons dits de type Westland datés des II^e, III^e et IV^e siècles de notre ère, dont trois exemplaires font partie du mobilier exhumé à Lingenfeld. Les points communs avec le type de Westland portent sur la technique de fabrication et sur le profil. Ainsi, le chaudron de Lingenfeld présente une forme cylindrique s'évasant largement à sa base, ce qui donne un profil en bourse (*beutelförmig*) (Peschel 1995, 69-94). Comme sur les chaudrons de type Westland, les œillets de suspension sont ménagés dans le bord en tôle, redressés verticalement et percés afin de recevoir l'anse (fig. 3). Toutefois, la forme de ces œillets, ronde et non

triangulaire, de même que la lèvres très particulière à profil en T, sont inconnues sur le type Westland. Enfin, le type Westland se caractérise par une carène basse assez marquée (Koster 1997, 70-71), alors que l'exemplaire présent, bien qu'également bombé en partie basse, est infléchi et non caréné.

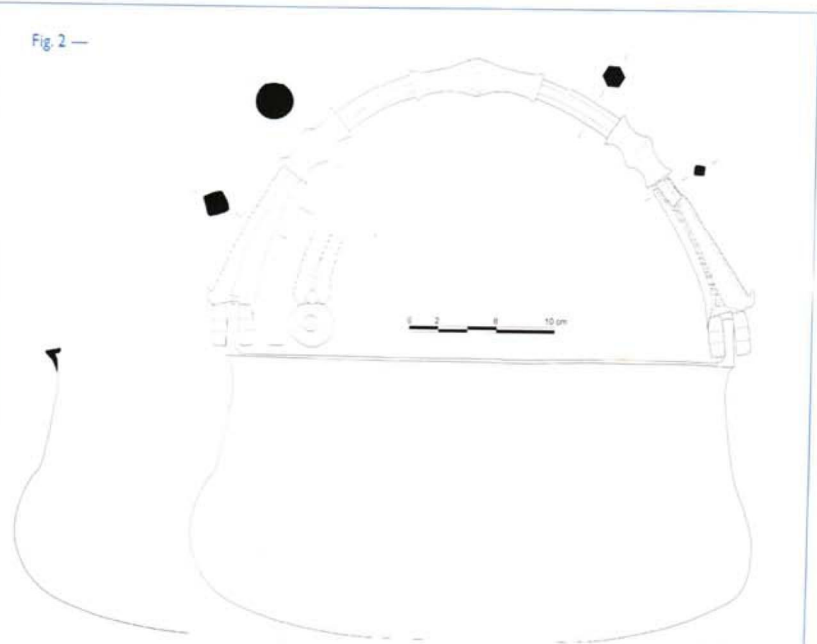
Cependant, selon E. Künzl (Künzl 1993, 231-232), les chaudrons de type Westland trouvent leur origine dans des formes plus anciennes pouvant remonter à La Tène ancienne. Cet auteur renvoie notamment aux chaudrons en tôle de bronze à embouchure cerclée de fer, regroupés sous les types Eggers 4-8 et datés du I^{er} siècle av. au III^e siècle ap. J.-C. Il est vrai que des variantes chronologiques et régionales au sein de ces types existent, mais les tentatives de typo-chronologie les concernant restent très vagues (Peschel 1995, 69-94). Il est d'ailleurs à constater que pour K. Peschel et dans la zone des oppida, le profil en bourse se retrouve dans sa chronologie dès la fin du II^e siècle av. J.-C. et se prolonge après la fin du I^{er} siècle de notre ère. Enfin, la construction des chaudrons de tôle de bronze à embouchure cerclée de fer est bien éloignée du cas présent (une seule tôle de bronze martelée), dans la mesure où les types évoqués sont issus d'un assemblage de deux feuilles de bronze, ou d'une tôle de bronze et d'une autre de fer, rivetées ensemble, fixées sur un cercle en fer et munies d'anneaux de suspension également en fer (Eggers 1951, Typ. 4-8).

Il apparaît ainsi bien difficile de se baser sur la cuve seule pour déterminer la datation de l'objet. Le profil comme la conception sont certes communs à des pièces laténiennes, mais n'apparaissent pas, non plus, propres

Fig. 3 —



Fig. 2 —



à cette période. Se baser sur ces éléments conduirait alors à une datation semblable à celles du catalogue typologique de H. J. Eggers, vague et s'étalant sur de nombreux siècles, mais ne permettrait aucune identification chronologique et culturelle.

La lèvre du chaudron indique néanmoins une origine ancienne, et plus particulièrement laténienne. Son profil en T ne se retrouve en toreutique sur aucun exemplaire romain, du moins sur aucune pièce de vaisselle métallique des premiers siècles de notre ère. Les parallèles sont à chercher dans les productions tardo-républicaines présentes en Gaule à la fin de l'Âge du Fer. Cette lèvre horizontale faisant "saillie sur l'extérieur et légèrement sur l'intérieur" (Metzler, Gaeng et al. 2009, 276) est en effet l'une des caractéristiques des "poêlons" de type Aylesford, variante Aylesford selon R. De Marinis (De Marinis 1991, 98-99), datés de La Tène D. Il est néanmoins nécessaire de préciser que cette lèvre n'est pas systématique sur les "poêlons" de type Aylesford, mais que celle-ci est, du moins pour les "poêlons", toujours associée à une panse bombée débordante ou ellipsoïdale (Graue 1974, tombes de San Bernardo n° 3, 6, 165 ; Pernet, Carlevaro 2006, tombes n° 9, 69 et 94 ; Metzler, Gaeng et al. 2009, tombe B, n° 49b) ⁽²⁾. Ce profil en T est présent plus rarement sur d'autres formes : c'est notamment le cas du bassin 26e de la tombe D de la nécropole de Scheierheck à Goebblange-Nospelt, datée de La Tène D2b (60/55 - 30 av. J.-C.), ou de la "casserole" de la tombe 97 ⁽³⁾ de Persona, datée, elle, un peu plus tard, du règne d'Auguste.

En considérant ce trait stylistique comme élément de typologie, voire de chronologie, pertinent, ce qui n'a pas réellement été le cas jusqu'ici, le chaudron de Lingenfeld pourrait se placer dans la même phase chronologique que les éléments évoqués plus haut, et en outre, qui sait, provenir des mêmes ateliers.

L'anse

L'anse du chaudron de Lingenfeld, en demi-cercle, est organisée en quatre sections, quadrangulaires aux



extrémités et hexagonales au centre, séparées par trois tambours moulurés. Les départs d'anse, épais, de section quadrangulaire, sont ornés d'incisions en arêtes de poisson s'arrêtant de chaque côté au niveau du premier tambour. Les tambours eux-mêmes, bien qu'abrasés par le temps et l'usage, sont ornés d'incisions horizontales soulignant le relief des moulures (fig. 5 a et c). Le tambour central est usé au milieu par le contact avec le bord du chaudron, confirmant l'appartenance de l'anse au chaudron (fig. 5 b). Celle-ci est fixée sur le vase par un système de charnière original, formé de deux disques perforés dans le prolongement de l'anse entre lesquels viennent s'enchâsser les œillets du chaudron. L'ensemble devait être maintenu par un rivet métallique en bronze ou en fer. Un rivet en fer est effectivement inséré dans l'une des charnières, mais son appartenance à l'ensemble est incertaine.

Au sujet de l'état de conservation de l'anse (fig. 4), celle-ci partage avec le chaudron la même patine due à une préservation exceptionnelle du métal en milieu anaérobie. Elle présente toutefois, sur un côté, une forte déchirure de son enveloppe de bronze ainsi qu'une légère déformation. Ces altérations sont vraisemblablement à mettre sur le compte de l'inventeur de la découverte qui, tout en exhumant l'objet, d'un coup de drague malheureux, aurait déchiré le bronze et tordu l'anse. Par ailleurs, l'anse présente en

quelques points des marques caractéristiques d'outils modernes, tels que pince ou étiau, de toute évidence utilisés par l'inventeur ou le propriétaire privé pour redresser l'arc tordu.

Ces dégradations modernes, bien que regrettables, ont néanmoins eu le bénéfice de mettre en évidence la facture inhabituelle de l'anse. Celle-ci est en effet constituée d'une tige de fer en arc de cercle de section quadrangulaire, sur laquelle a été coulée une couche de bronze relativement épaisse, moulurée et ciselée. Au vu de l'assemblage, le procédé de fabrication doit relever de la technique de fonte en creux à la cire perdue, ici sur une âme de fer et non d'argile. La tige de fer a été forgée, puis recourbée afin de s'adapter au diamètre du chaudron. L'artisan a ensuite recouvert l'anse de cire, tout en lui donnant la forme souhaitée. Se pose alors la question des "clous distanciateurs". Une observation attentive n'en laisse voir aucune trace, pas davantage d'un camouflage de ceux-ci par une plaquette de bronze. Il est donc probable que l'arc en fer a joué le même rôle. L'artisan aurait alors formé son anse en cire autour de l'anse en fer, tout en laissant dépasser une certaine longueur de la tige. Le moule en argile aurait été alors maintenu en place lors de la fonte de la cire, par les extrémités de cette tige en fer laissées à cette intention. Les extrémités de l'arc de fer, de même que les jets de coulées et les barbes de bronze, peuvent être ensuite sectionnées d'un coup de ciseau après le bris du moule en argile. Ces hypothèses concernant le procédé de fabrication ne peuvent cependant, sans les analyses métallographiques nécessaires, être considérées comme assurées.

Parallèles

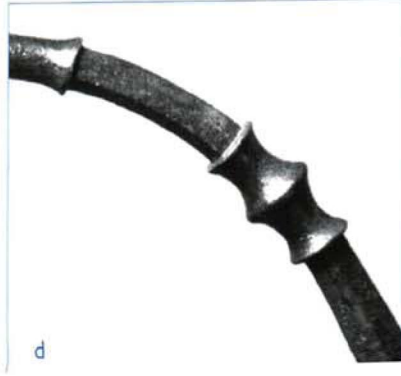
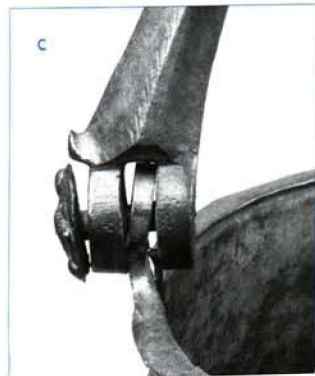
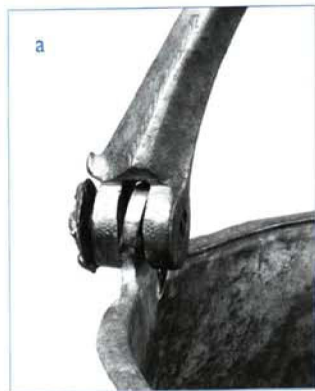
Le chaudron de Lingenfeld ne connaît pas de parallèle exact. Il présente cependant de nombreuses similitudes avec certaines pièces de vaisselle tardo-républicaines.

Le parallèle avec les "poêlons" dits d'Aylesford ne s'arrête pas à la technique chaudronnée et à la lèvre plate en saillie : en effet, le décor incisé en arêtes de poisson, présent sur l'anse du chaudron de Lingenfeld, orne de manière quasi systématique le départ de l'anse et une partie de la lèvre des "poêlons" en question.

Par ailleurs, bien que ce type d'anse soit inconnu sur un autre chaudron, des formes similaires existent pour les seaux en bois cerclés de bronze. Le système de charnière à disques est en outre pour cette forme assez fréquent. Les seaux de Mailhac (Feugère 1984, 76, fig. 7), de Flérè-la-Rivière (Ferdrière, Villard et al. 1993), ou de Goebblange-Nospelt (Metzler, Gaeng et al. 2009, tombe B, seau B-33, 294-305) partagent par exemple le même système à disque perforé inséré entre deux autres et assemblés par un rivet. Dans ces exemples, la charnière est inversée par rapport à la pièce de Lingenfeld, une anse à un disque venant s'insérer entre deux disques fixés sur le bord du seau. Cependant, cette variation peut s'expliquer par la fragilité d'une seule languette clouée sur un seau en bois et par la difficulté de réaliser un double œillet plutôt qu'un simple sur le bord d'une tôle de bronze.

Outre cette parenté technique, le chaudron de Lingenfeld partage avec le seau 33 de la tombe B de Goebblange-Nospelt l'organisation de l'anse en quatre sections séparées par des tambours moulurés. Ce décor se retrouve notamment sur le seau de la sépulture Y d'Aylesford. La section hexagonale, présente sur les deux sections centrales de l'anse de Lingenfeld, se retrouve également à Goebblange-Nospelt sur l'autre seau de la sépulture B, le seau B-30. Enfin, cette proximité stylistique va de pair avec une proximité technique dans la mesure où, en particulier sur le seau de la sépulture Y de Aylesford, ces bagues, ou tambours, enserrment une tôle de bronze roulée sur une âme de fer (*Ibid.*, fig. 280). Ainsi, bien que la technique ne soit pas absolument identique, la parenté est indéniable ⁽⁴⁾.

Fig. 5 —



Datation

Il est vrai qu'une telle pièce, unique en son genre et par ailleurs sans contexte de découverte précis, apporte au chercheur plus de questions que de réponses. Prétendre pouvoir dater l'objet de manière absolue d'après sa forme et son style tiendrait de la gageure. Cependant, ce ne serait guère se tromper que de proposer une datation relative, tout en laissant la place à des recherches ultérieures, par comparaison avec le mobilier évoqué plus haut.

Sur la seule base de la cuve, le rapprochement serait à faire avec les "poêlons" dits d'Aylesford. Le lien peut paraître ténu, mais la datation de ces derniers reste, sans études typologiques plus abouties, très vague. Ce n'est donc vraisemblablement pas se tromper que de faire partager au chaudron de Lingenfeld la même phase chronologique, soit La Tène D1-D2. La forme en bourse et les incisions en arêtes de poisson sont sans doute des éléments à prendre en compte pour affiner la typologie de ces pièces et, de fait, leur chronologie relative.

Au regard de l'anse et de sa comparaison avec les seaux cerclés de bronze, les parallèles les plus proches sont ceux d'Aylesford et de Goebange-Nospelt. En supposant que ces pièces sont contemporaines du chaudron de Lingenfeld, celui-ci serait à dater de la phase "Gallo-Romain 1" définie par J. Metzler (*ibid.*, 456, fig. 402), entre 30 et 15 av. J.-C. Là encore, l'hypothèse est à relativiser en raison de la faible quantité d'exemplaires comparables et de nouvelles découvertes pourront étayer cette analyse.

Enfin, en se basant toujours sur la parenté stylistique et sur les recherches antérieures, le chaudron de Lingenfeld pourrait être issu d'une production belge (Vidal 1976, 198), comme semble l'indiquer la présence dominante des "poêlons" d'Aylesford et des seaux dans le nord de la Gaule, ou alors, selon d'autres (Feugère 1984), avoir fait l'objet d'un commerce à plus grande échelle. Quoi qu'il en soit, les caractéristiques de l'objet sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles lient sur un même objet les caractéristiques de deux formes distinctes, "poêlons" et seaux, dont la production est généralement considérée comme étant distincte l'une de l'autre. Attribuer une origine belge à ce chaudron, c'est, en quelque sorte, jeter la pierre à la thèse d'une origine purement italique des "poêlons" dits de type Aylesford (Feugère, De Marinis 1991, 98-99). L'hypothèse d'une production de ces derniers, également, au sein des oppida reste alors ouverte (Petrovsky 1993, 25-26).

Quentin Sueur
quentinsueur@yahoo.com

en collaboration avec Richard Petrovsky
richard.petrovsky@museum.speyer.de

Notes :

(1) Le récipient en question s'est révélé par la suite ne pas provenir de Lingenfeld : il a été ajouté plus tard à l'ensemble par le collectionneur.

(2) *Bonner Jahrbuch* 118, 1907/1908, Beil. 131.

(3) Cette pièce, identifiée comme *Blechcasseroles* ou casserole coulée mince, appartient aux premiers types de casseroles produits. Sa forme et son décor correspondent aux exemplaires connus, mais sa lèvre en T fait d'elle une variante jusqu'alors non signalée. Cette similitude avec les "poêlons" de type Aylesford indique sans doute une origine commune ; éventuellement le nord de l'Italie où ces casseroles sont nombreuses ; ou une continuité de fonction.

(4) A. Larmigny signale, lors de la découverte de la tombe du lieu-dit "L'Aiguillon", sur les terrains de sa briquetterie à Château-Porcien, la découverte d'un seau en bois cerclé de bronze. Il précise "L'anse est formée d'un fer rond à l'intérieur sur lequel le bronze a été posé et poli. Trois anneaux tournés se trouvent soudés dessus" (Larmigny 1908). On est là encore en présence d'une anse de construction similaire, mais l'absence de relevés ou de photographies de l'objet ne permet de l'affirmer.

Bibliographie :

Beck, Guillaume 1985 : F. Beck, J.-P. Guillaume, La métallurgie du bronze en pays éduen. In : *Les âges du fer dans la vallée de la Saône (VIIe-les siècles avant notre ère). Paléométaballurgie du bronze à l'âge du fer*. Actes du septième colloque de l'AFEAF (Rully, 12-15 mai 1983), Paris 1985.

Eggers 1951 : H. J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien*. Atlas der Urgeschichte, Hamburg 1951.

Ferdière, Villard 1993 : A. Ferdière, A. Villard et al., *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*. En Berry, au début de l'époque gallo-romaine : le fer, le vin, le pouvoir et la mort (Revue archéologique du Centre de la France suppl. 7), Tours 1993.

Feugère 1984 : M. Feugère, Le seau en bois de la nécropole gallo-romaine de Roanne, *Cahiers archéologiques de la Loire* 4, 1984.

Feugère, De Marinis 1991 : M. Feugère, R. De Marinis, Les poêlons. In : M. Feugère, Cl. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS organisée à Lattes du 26 au 28 avril 1990, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Dijon 1991, 97-112.

Feugère, Rolley 1991 : M. Feugère, Cl. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*. Actes de la table ronde CNRS organisée à Lattes du 26 au 28 avril 1990, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Dijon 1991.

tent d'affiner l'approche chronologique et révèle l'apparition d'un cadre urbanisé autour du 1er s. ap. J.-C. évoluant au gré de schémas directeurs globaux. Le déclin de cette occupation, qui est postérieur à la première moitié du IVe siècle, s'accompagne d'un déplacement de l'habitat vers le sud et de la réorientation de l'axe routier majeur nord-sud, encore en usage de nos jours.

Un objet peu commun

Un artefact à particulièrement retenu notre attention lors de la fouille de 2012 (Coquidé 2013, 138-139 et fig. 91-92). Il s'agit d'un fragment de plaque ajourée en alliage cuivreux, de forme triangulaire, présentant une face ornée et une autre lisse, sans aucune trace de fixation (L. cons. 60 mm ; l. max. 37 mm ; ép. 1,5 mm ; pds. 11,2 g). L'objet est légèrement en torsion et la pointe la plus aiguë du triangle est manquante. Bien que non

Graue 1974 : J. Graue, *Die Gräberfelder von Ornavasso. Eine Studie zur Chronologie der späten Latène- und frühen Kaiserzeit*. Hamburger Beiträge zur Archäologie, Beih. 1, Buske, Hamburg 1974.

Guillaume 1987 : J.-P. Guillaume, La chaudronnerie. In : M. Pinette (dir.), *Autun Augvstodvnm, capitale des Éduens*. Catalogue d'exposition, Hôtel de Ville d'Autun du 16 mars au 27 octobre 1985, à l'occasion du bi-millénaire de la fondation d'Autun, Autun 1987, 43-45.

Joachim 1978 : H.-E. Joachim, *Italischer Import: eine Bronzefanne von Filsen, Rhein-Lahn-Kreis, Das Rheinisches Landesmuseum Bonn, Berichte aus der Arbeit des Museums*, 1978, 20-22.

Klein, Dunja 2003 : M. J. Klein, Z.-K. Dunja, *Römisches Tafelgeschirr aus Bronze aus dem Rhein bei Mainz*. In : M. J. Klein, *Die Römer und ihr Erbe. Fortschritt durch Innovation und Integration*, Philipp von Zabern, Mainz am Rhein 2003, 129-138.

Koster 1997 : A. Koster, *The bronze vessels 2: Description of the Collections in the Provincial Museum G.M. Kam at Nijmegen*. Provincie Gelderland, Nijmegen 1997, 70-71.

Künzl 1993 : K. E. Künzl, Kochkessel und Kochgerät. In : *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz*. Römisches Germanisches Zentralmuseum, Mainz 1993, 231-232.

Larmigny 1908 : A. Larmigny, Rapport sur les découvertes archéologiques de Château-Porcien (Ardennes). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 4, 1908, 88-89.

Metzler, Gaeng et al. 2009 : J. Metzler, C. Gaeng et al., *Goebange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévière (Dossiers d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art XIII)*, Luxembourg 2009.

Pernet, Carlevaro 2006 : L. Pernet, E. Carlevaro (dir.), *La necropoli di Giubiasco (TI), Vol. II : Les tombes de La Tène finale et d'époque romaine*. Chronos, Zürich 2006.

Peschel 1995 : K. Peschel, Beobachtungen an zweigliedrigen Kesseln mit eisernem Rand. *Alt-Thüringen, Jahresschrift des Thüringischen Landesamtes für Archäologische Denkmalpflege* 29, Konrad Theiss Verlag GmbH, Stuttgart 1995, 69-94.

Petrovsky 1993 : R. Petrovsky, *Studien zu römischen Bronzegefäßen mit Meisterstempeln* (Kölnher Stud. zur Archäol. der Röm. Prov. I), Buch am Erlbach, 1993.

Petrovsky 2006 : R. Petrovsky, Der Hofbund von Lingenfeld / Mechttersheim. In : *Der Barbarenschatz - Geraubt und im Rhein versenkt*. Konrad Theiss Verlag GmbH, Stuttgart 2006, 196-198.

Stead 1971 : I. M. Stead, The reconstruction of Iron Age Buckets from Aylesford and Baldoc, *The British Museum Quarterly*, 1971, 250-282.

Vidal 1976 : M. Vidal, Le seau de bois orné de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne). *Étude comparative des seaux de La Tène III, Gallia* 34, 1976, 198.

technique, combinant l'enlèvement de matière et la déformation plastique. Trois techniques sont à distinguer : celle de la plaque ajourée ainsi que celles de l'incision réalisée par abrasion et par ciseler. Le contexte d'enfouissement, un dépôt fin colmatant un sol de cour, date du Haut-Empire, probablement de la seconde moitié du 1er siècle ou du début du 2e siècle ap. J.-C.

La qualité et l'originalité de la pièce nous ont amenés à considérer différentes pistes relativement éloignées les unes des autres, tant d'un point de vue chronologique que fonctionnel. La comparaison avec les appliques ouvragées ornant les fourreaux de glaive a été la plus convaincante (Feugère 1993, 98-99 et 138-146). Il s'agit donc de l'une des deux plaques ornant la pointe d'un étui, désincarcérée de son cadre métallique et de sa bouterolle. Un exemplaire du 1er siècle

Une pointe de fourreau de glaive antique à Optevoz (F, Isère)

C. Coquidé, Ch. Cécillon, C. Galtier

Depuis 1997, la commune d'Optevoz (nord-Isère) bénéficie d'un suivi archéologique constant des agents du service régional de l'Archéologie de la DRAC Rhône-Alpes (R. Royet, conservateur du patrimoine). À ce jour, 19 diagnostics ont permis de mettre au jour l'ossature de la trame viaire antique alors que se dessinent peu à peu les quartiers d'une agglomération rurale, entre "bourg" et "village" (Favory 2012, 42).